

mètres de son cours supérieur. Les eaux coulent dans une ravine étroite et peu profonde : 2 mètres de large, 1 m. 50 de profondeur. Sur les 400 premiers mètres, en partant du pont, cette ravine est creusée dans la tourbe ; sur les 400 autres mètres, en amont, elle est creusée, non dans la roche compacte, mais dans une sorte de cailloutis, fort dur du reste, aux parois verticales, où des morceaux de quartzite se mêlent à des feuillets schisteux. A droite et à gauche de la ravine, le terrain ne présente aucune pente sensible conduisant vers le lit du ruisseau. Le ruissellement de l'Elez ne peut évidemment abaisser le niveau du col : tout ce que peut faire la rivière, c'est de creuser une rigole ; mais la vallée manque de profil en travers accusé ; l'étude des courbes de niveau de l'Elez supérieur, comparées à celles du Roquinarch, le montre d'une manière frappante (voir le croquis au 1/40.000°).

Faut-il en conclure que le Roquinarch et le Rivoal, rivières plus vigoureuses que l'Elez et d'un profil plus accentué, sont capables de *décapiter* un jour l'Elez et d'unir ainsi la tourbière de Saint-Michel au *Toul* de Saint-Rivoal ? Nous ne le pensons pas. Des considérations génétiques s'y opposent ; ou, pour parler plus simplement, c'est la nature du sol qui l'empêche.

Le col de l'Elez, comme le Saint-Michel et le Menez-Cador, comme les crêtes qui vont de Stumenven à Loqueffret, est composé de schistes et de grès métamorphisés, qui passent au quartzite, en formant une sorte de barrière extrêmement dure que les rivières actuelles semblent impuissantes à percer. Il faudrait un ruissellement d'une activité très grande, comme celui qui eut lieu, sans doute, à une époque géologique antérieure, lorsque l'Elorn et le Rivoal perçaient les cluses de Kerlann et du Nivot, pour triompher de ces dures assises, dont l'attaque est beaucoup plus difficile que celle du granite. Or, il est exact que sur les